

INTRODUCTION

Dans une conférence sur le poète Emile Sicard, je disais aux jeunes provençaux qui m'écoutaient:

— Je ne vous demande pas de venir au mouvement provençal en militants politiques, mais venez-y sans arrière-pensée pour fortifier la position des hommes libres, des esprits indépendants qui ne veulent pas que le félibrige, que le provençalisme soient l'apanage d'une aristocratie intellectuelle fermée au mouvement moderne.

Je leur demandais, ainsi, de suivre une discipline que je me suis imposée à moi-même depuis près de 10 ans. Je suis de ceux, je le reconnais, aux yeux desquels le félibrige avait travesti l'œuvre de Frédéric Mistral jusqu'à la méconnaître.

Je suis de ceux qui en toute bonne foi, traitaient les félibres de réactionnaires dans un journal hebdomadaire que je dirigeais. J'ouvre l'Humanité du Sud-Est du 18 avril 1909, et j'y lis, en réponse à mes attaques, une lettre de M. Anfos Martin, inspecteur primaire à Montélimar, historiographe d'Agricol Perdiguier, dit Avignonais-la-Vertu. Anfos Martin me disait:

— Vous traitez, dans le dernier numéro de votre journal, tous les félibres et les Cigaliers de réactionnaires permettez-moi de vous dire que vous avez tort de généraliser ainsi.

Félix Gras, Capoulié du Félibrige, l'auteur des Rouge dóu Miejour, n'était pas un réactionnaire; Baptiste Bonnet, l'auteur de Vido d'enfant, qui a présidé, l'année dernière, le banquet de La Mióugrano d'Avignoun, n'est pas un réactionnaire; Louis Charrasse, le fondateur et le directeur de L'Armana dóu Ventour e dis Aupiho, Léopold Vidau, le co-directeur de cet almanach et le gérant du nouveau journal provençal les Regalido, ne sont pas des réactionnaires.

Puis Anfos Martin donnait un extrait du discours qu'il avait prononcé au Consistoire félibréen de 1892 sur la Révolution de 1789 et qui se terminait ainsi:

— *Zóu, en avans, toujours: la Révolucioun es pas finido.*

Je répliquais à Anfos Martin que je n'avais pas mis tous les félibres dans le même sac, ce sac que Marieton devait appeler plus tard *un sa de gàrri*. Et je lui présentais un discours prononcé quelques jours avant à Lyon, à la Société d'Etudes historiques et littéraires par M. Henry Brun, au cours d'une félibrée donnée sous la présidence d'honneur du Maître et que le Maître avait honorée d'une lettre.

— Mireille, disait ce félibre blanc, n'est pas seulement un idéal elle est encore un symbole.

Elle est le signe de la renaissance des provinces française; elle est le signe de la réaction nationale et chrétienne contre les envahissements du paganisme et de l'étranger: elle est la contradiction et la condamnation de toutes les hontes et de toutes les bassesses de notre temps, la protestation victorieuse contre les turpitudes dont on voudrait souiller notre littérature et notre patrie.

Eh quoi! disais-je à Anfos Martin, en lui montrant cet écrit, ce poème est une protestation vivante contre l'unité nationale issue de la Révolution de 1789? il sonne le rappel de la réaction nationale et chrétienne? il flétrit toutes les lois républicaines dont l'Eglise souffre? et les turpitudes qu'il flagelle et dont on voudrait souiller notre littérature, ne sont-ce point des allusions à l'œuvre de Zola?

Eh quoi, ce poème de l'amour ingénu dans un cadre merveilleux de nature provençale (1), contenait ainsi une ainsi une machine infernale et le signe de ralliement des blancs contre la république. Cela soulevait ma protestation de polémiste républicain et socialiste, qui n'avait pas eu le temps, absorbé par les onze heures de travail manuel qu'il accomplissait depuis l'âge de 13 ans, d'aller au fond des choses, et de connaître son Mistral et sa littérature provençale sur le bout des doigts...

Il m'avait semblé jusqu'alors et il me semble encore aujourd'hui que Mistral dans Mirèio ainsi que l'a dit Jules Véran, en était encore à l'époque ou son patriotisme provençal, était purement linguistique et ne s'était pas encore changé en patriotisme politique. (2)

Je suis arrivé à me convaincre qu'il y avait donc, de la part de ces adorateurs spéciaux de Mistral, une manœuvre politique. Cela m'a ouvert les yeux. Et je puis bien dire, que depuis ce moment-là j'ai eu le grand souci intellectuel de mieux connaître, de mieux juger Mistral, de mieux démêler ainsi, la déformation de son œuvre dans le réseau enveloppant de ses amitiés de droite.

C'est ce scrupule de pensée que je voudrais éveiller chez ceux qui ne croient pas, comme j'y crois aujourd'hui, aux idées républicaines de Mistral.

Cette révision de jugement, les républicain, doivent d'autant plus la faire, en ce moment, que l'an prochain la Provence, la France, et le monde entier fêteront le centenaire de Mistral, né, on le sait, le 8 septembre 1830.